



Gavray et ses environs : les écrivains

Charles Le Marquetel de Saint Denis de Saint-Evremond : né à Saint Denis le Gast le 1^{er} avril 1613 - Mort à Londres le 29 septembre 1703 - Inhumé à l'Abbaye de Westminster

Après des études chez les Jésuites au Collège de Clermont (aujourd'hui Louis le Grand à Paris) puis à l'Université de Caen (droit), il embrasse la carrière des armes. Soldat lettré et homme du monde, il connaît une brillante carrière militaire dans l'état-major du Prince de Condé sous le duc d'Enghien et le maréchal d'Hocquincourt. Sa bravoure le signale à Rocroy, Fribourg, Nordlingen et dans les campagnes d'Allemagne et des Flandres.

Homme de lettres, railleur et satirique, épicurien il entretient des relations avec des hommes de marque : Turenne, Créqui, d'Olonne, Clérembault.

En 1648, ses railleries sur Condé lui font perdre sa lieutenance, toutefois la Fronde qui éclate lui donne l'occasion de montrer son courage et son esprit en prenant le parti de la Cour. Il devient Maréchal de camp en 1652 et écrit un spirituel pamphlet « *la Retraite de M. de Longueville en Normandie* ».

Recherché dans la Société comme galant homme et homme honnête, il charme les salons par sa vive causerie et les ruelles par ses madrigaux. Il tient le premier rôle chez *Ninon de Lenclos*.

En 1661, la découverte de sa « *lettre au marquis de Créqui sur la paix des Pyrénées (1659)* » critiquant Mazarin et, probablement, ses mœurs entraînent sa disgrâce.

Obligé de s'exiler en Hollande puis en Angleterre où le roi Charles II l'accueille avec bienveillance et lui verse une pension. Il mène une vie d'épicurien fréquentant l'élite de l'aristocratie et des gens de lettres et devient chancelier de la duchesse de Mazarin lors de son installation à Londres.



Charles Le Marquetel par Parmentier



Association de Sauvegarde du CHATEAU DE GAVRAY



Les nombreuses démarches pour faire cesser son exil aboutissent qu'en 1689 lorsque Louis XIV l'y autorise. Il a alors 76 ans, son âge, son affection pour la duchesse de Mazarin, les faveurs de Guillaume III et les habitudes prises l'y font renoncer. Il meurt à 90 ans et est inhumé dans le coin des poètes de l'Abbaye de Westminster.

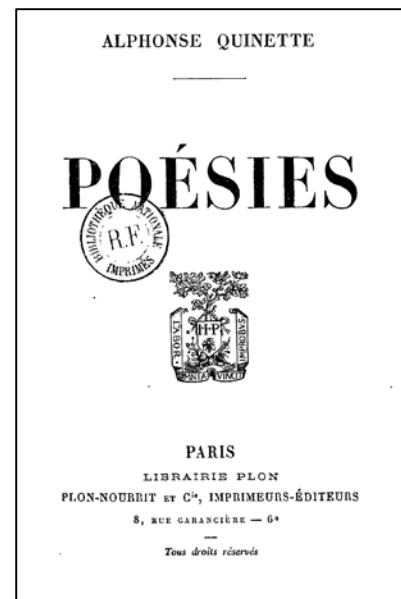
A l'exception de sa « *Comédie des académistes* » raillant les suppressions par l'Académie française, ses œuvres furent, de son vivant, diffusées clandestinement.

Alphonse Quinette : né à Gavray le 1^{er} décembre 1833 - Décédé le 22 avril 1906 - Enterré à Gavray

Après des études à la Baleine (pensionnat Letousey), au collège de Muneville puis au Lycée de Coutances, il entre dans l'administration à l'enregistrement. Nommé attaché des domaines à Paris en 1873, puis au ministère de l'instruction publique.

Officier des palmes académiques, apprécié pour sa droiture, sa cordialité, sa simplicité et son dévouement, il passe les dernières années de sa vie à Gavray où une rue porte son nom.

Poète, on lui doit notamment : « *La cloche de ma vieille église* » et « *Poésies* ».



Armand Lebailly : né à Gavray le 22 avril 1838 – Mort à Paris le 6 septembre 1864 à 26 ans – Enterré à Gavray

Considéré par les siens comme un petit prodige, deux prêtres de la paroisse lui enseignent quelques notions de grammaire et d'histoire, assimilées rapidement, puis l'envoie au petit séminaire de Muneville où il passe une année. Puis, il part au collège de Mortain qu'il quitte en quatrième année, les finances de son père ne lui permettant plus de régler la pension. Pendant cette période, il écrit ses premiers vers entre prière, étude et récréation.

Parti au collège à Saint Lô, il prend gratuitement les leçons de nouveaux professeurs, il loge dans une chambre pour écolier pauvre, sans air, avec une couchette de bois dur et un peu de bouillon sur du pain une fois par jour. Il contracte la tuberculose, à la fin de l'année il crachait le sang. Il entre alors au séminaire diocésain où il ne reste que quelques semaines, sa santé déclinante en faisant une charge pour ses professeurs et une gêne pour ses condisciples, il rentre à Gavray. Fini le rêve de la famille d'en faire un prêtre.

Tenté par la littérature, il monte à Paris en juin 1858, après avoir passé une année à Caen au service d'un journal dont il alimente presque seul les colonnes. D'un caractère inquiet et ombrageux, il épuise rapidement son crédit, sa bourse, sa confiance et ce qui lui restait de santé. Il en est réduit à un lit en plein vent, sous un pont, dans la plaine déserte de Saint Denis pendant près d'un mois. La journée, il



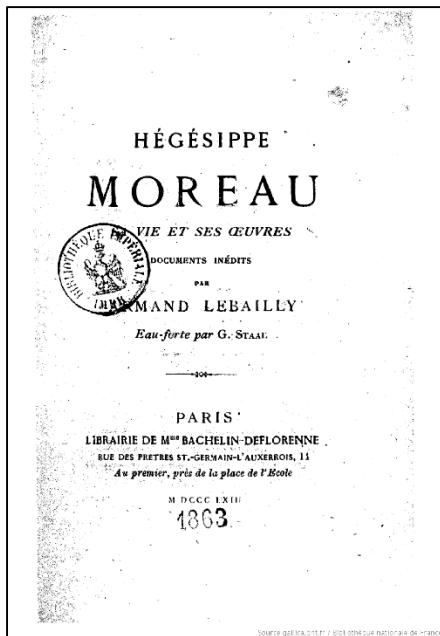
Association de Sauvegarde du CHATEAU DE GAVRAY



court les journaux et les antichambres des hommes de lettres, écrit les courtes pages de son œuvre en se traînant d'un lit d'hôpital à un autre. Chaque été, dès que sa santé et ses moyens le lui permettent, il prend la diligence pour Gavray. Au retour, il retrouve l'hôpital pour plusieurs mois.

Son recueil de vers, les « *Chants du Capitole* » est remarqué et lui attire les félicitations et l'amitié d'éminents hommes de lettres qui lui promettent un meilleur avenir. Il publie ensuite « *Italia mia* » après un séjour en Italie grâce à la charité de son éditeur. Puis, c'est le soleil de Nice pour rétablir ses forces épuisées, malheureusement la maladie est incurable. De retour à Paris, il se sent perdu, il écrit néanmoins trois volumes sur « *Hégésippe Moreau* » qui a beaucoup de succès à sa sortie, sur « *Alix de Lamartine* » mère de l'écrivain et une histoire d'amour « *Maria Grazia* ».

Il passe tout l'hiver 1863-1864 dans les hôpitaux où quelques amis viennent le voir de loin en loin.



Lamartine ayant lu les pages consacrées à sa mère, éprouve le désir de connaître son auteur. Il se rend à l'hôpital Necker accompagné de son ami Ernest Legouvé. De retour, il lui dit : « ...de longs soins lui sont encore utiles, joignez cela à ce que vous lui donnerez, et lui tend un billet de 500 francs ». Trois jours plus tard, Lamartine est lui-même poursuivi pour une somme de 1 000 francs dont il ne peut s'acquitter. Quant à Ernest Legouvé, il doit utiliser d'un subterfuge pour faire accepter à Armand 750 francs. Il lui fait croire que l'Académie a partagé son prix annuel de poésie entre un jeune littérateur et lui. Le nom des lauréats devant être publiés en juillet, il lui propose en attendant de lui avancer 750 francs. Armand court à Gavray, puis impatient d'assister à son triomphe regagne la capitale à petites journées. Exténué, il apprend par les journaux la supercherie, pris de désespoir, il veut être conduit dans un hôpital sur le champ. Il meurt quelques semaines plus tard à Necker.

Rémy de Gourmont : né au manoir de la Motte à Bazoches-au-Houlme près d'Argentan le 4 avril 1858 - Mort à Paris le 27 septembre 1915 – Inhumé au Père-Lachaise dans le tombeau d'Auguste Clésinger

Fils du comte Auguste-Marie de Gourmont et de la comtesse née Mathilde de Montfort, sa famille s'installe au manoir de Mesnil Villeman près de Villedieu en 1866.

Interne au lycée de Coutances de 1868 à 1876, excellent élève avec trop d'imagination, il entreprend en 1876 à Caen des études de droit. Bachelier en droit en 1879, il s'installe à Paris. En novembre 1881, il obtient un emploi d'attaché à la Bibliothèque nationale.

Il publie son premier roman « *Merlette* » en 1886. L'action se situe entre Villedieu et Avranches, l'ouvrage est accueilli avec indifférence. Il fait également la connaissance de Berthe de Courrière,



Association de Sauvegarde du CHATEAU DE GAVRAY



modèle et légataire universelle du sculpteur Auguste Clésinger, sur lequel elle lui commande une étude avant de devenir sa maîtresse. Elle lui inspire des lettres passionnées rédigées tout au long de l'année 1887 qui seront publiées à titre posthume en 1921 sous le titre « Lettres à Sixtine ». Il s'installe chez elle et y vivra jusqu'à sa mort.

Berthe de Courrière, qui lui restera dévouée toute sa vie, lui inspire son roman « Sixtine » publié en 1890 et qu'il dédit à Villiers de l'Isle-Adam devenu son ami. Il se lie, également, avec Joris-Karl Huysmans qui est en 1892 le dédicataire du « Latin mystique » et s'inspire de Berthe de Courrière dans son roman « Là-bas ».

En 1889, il fait partie des fondateurs du *Mercure de France* avec Alfred Vallette, Louis Dumur, Ernest Raynaud, Jules Renard et Albert Samain. Il y collabore pendant vingt-cinq ans et marque profondément la personnalité de la revue. En avril 1891, il y publie un article intitulé « Le Joujou Patriotisme » où il soutient que les affinités artistiques et culturelles entre la France et l'Allemagne devraient amener un rapprochement des deux pays, rapprochement contrarié par les passions nationalistes. La thèse et le ton dédaigneux de l'article lui valent d'être révoqué de la Bibliothèque Nationale et lui ferme les colonnes de la majeure partie de la grande presse. Son défenseur, Octave Mirbeau parvient tout de même à le faire entrer au « *Journal* ».



Rémy de Gourmont

Atteint d'une forme de lupus qui le défigure et lui donne un aspect insoutenable, il reste cloîtré chez lui excepté pour se rendre au *Mercure* et une fois par an pour quelques semaines de vacances à Coutances. Désormais, il se consacre entièrement au travail et aux livres, il publie une œuvre vaste et abondante de romans, de pièces de théâtre, de recueils de poésie et surtout d'essais témoignant d'une profonde érudition.

Sa rencontre, en 1910, avec Natalie Clifford Barney lui inspire une vive passion qui s'exhale dans les « *Lettres à l'Amazone* » publiées en 1914, il sort à nouveau.

Mais l'ataxie locomotrice qui l'atteint depuis plusieurs années empire, il marche de plus en plus difficilement. La Première Guerre mondiale le plonge dans un profond abattement, il meurt d'une congestion cérébrale.

Ecrivain, critique littéraire, il pratique une forme de discernement qu'il baptise la « *dissociation d'idées* ». Cet exercice cérébral consiste à faire la part des choses : *l'idée juste est colonisée par l'amalgame qui en fait, à la fois, un cliché et une idée fausse. L'idée reçue est le résultat de l'opération qui réunit des éléments vrais pour en faire une idée fausse, par l'illusion que leur réunion est la normalité.* Le travail de dissociation permet de délivrer la vérité de sa partie polluée, pour retrouver *l'idée pure*.



Association de Sauvegarde du CHATEAU DE GAVRAY



Félix Hervy : 1871 – 1929

Conteur, Poète, chansonnier comme l'indique la plaque apposée sur sa maison natale de Montaigu les Bois. Son fils a rassemblé son œuvre dans « *Les gaudrioles normandes d'aôt'fais* » et dans « *Chansons et poésies d'antan, humour des aïeux* ».

